

Chronique de notre visite à la Communauté d'Ampombibe III
Commune Rurale de Tsiningia, District de Port-Bergé, Région de la Sofia

Note : Cette enquête a été réalisée dans la communauté d'Ampombibe III (Fokontany Ampombibe III). Cette chronique a été rédigée après la visite de la communauté par l'équipe AMED du PROSPERER Région SOFIA en Juillet 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

Anjara Solomampionona RAKOTONDRABE
Doxine RAMBELOHARISOA
Marie Georgette
Jean RAJOELISON
Jean Erricko RAMAHAVERIAVONA



Entrée du village d'Ampombibe III

Introduction

L'équipe de l'enquête va partir pour Ampombibe III. Pour arriver dans cette localité, nous prenons la route nationale 6 vers le sud, à 122 km de la ville d'Antsohihy. A peu près ; à 100 km du chef lieu de région, nous bifurquons vers l'Ouest pour 10 km traversant l'ancienne route nationale n°6. La piste est en terre et en très mauvais état, avec le cours d'eau d'Ampombibe qui la traverse. Ceci rend sans aucun doute le passage difficile en saison des pluies quand les rivières sont en crue. La localité est entourée par un flanc de montagne sur la partie sud. Sur la partie ouest de la montagne et le Fokontany d'Andranomena, en direction vers la Commune rurale Tsiningia. Sur cette partie, le tombeau villageois occupe une place particulière hautement respectée. La partie nord est surtout occupée par les

rizières et les pâturages et est délimitée par la rivière d'Ampombibe. Nous remarquons des vieux manguiers qui jalonnent le village et un grand pied de figue qui est très sacré, il se trouve tout à l'ouest du quartier nord. Une route secondaire poussiéreuse traverse le village et le divise en deux parties bien distinctes.

Le lundi 13 Juillet 2009 vers 9h30 du matin, nous arrivons dans le village. Nous sommes accueillis par le maire de la commune rurale Tsiningia, le président du Fokontany d'Ampombibe III et quelques membres de la communauté, une grande majorité des femmes. Nous avons remarqué que les hommes sont à effectif moindre par rapport aux femmes durant la réunion. D'après les vieilles femmes, les hommes s'occupent des travaux de champ et des autres activités qui génèrent des revenus comme la revente des poules et canards à Port-Bergé. Partout dans le village, un attroupement se forme : des jeunes filles, des enfants et surtout des vieux.

L'après-midi, nous sommes installés dans la grande maison qui est déjà préparée par l'association féminine pour notre venue. Cette maison est celle de l'ancienne institutrice vacataire de l'Ecole Primaire Public d'Ampombibe III. En général, les troupes des femmes âgées semblent un peu réticentes vis-à-vis de notre visite. Elles n'ont pas évoquées la vraie raison.

Mais Vavizafy souligne que « *dans la communauté Tsimihety, les femmes n'ont pas l'habitude de parler avant les hommes surtout pendant les réunions avec des visiteurs. Nous avons quand même nos idées à nous.* ». Par contre les hommes notamment les notables ne posent pas de problème sur notre séjour. Par ailleurs, nous n'avons pas observé la présence des jeunes garçons, car ils travaillent au champ, d'après le maire de la commune rurale Tsiningia.

En attendant le déjeuner, une discussion portant sur le Fihavanana malgache (vient du mot « havana », qui signifie famille, donc « Fihavanana » signifie cohésion familiale, familiarité, fraternité entre les communautés malgaches) est ouverte et c'est à ce moment que les femmes commencent à exprimer leurs idées.

Une dame de soixantaine (qui veut rester anonyme) affirme que : « *cette cohésion est surtout influencée par la richesse, dès fois, les pauvres ne peuvent pas prendre des paroles même s'ils sont plus âgés que les autres.* ».

En même temps, l'association féminine de la communauté prépare notre hébergement et notre restauration.



Attention particulière à la présentation

Historique de la communauté

Le nom du village vient du mot « fômby », qui n'est autre que la tige des feuilles de raphia. En effet, la végétation du village est largement dominée par le raphia, majoritairement dans les marécages.



Raphia : une ressource naturelle abondante

L'origine de la population date de plusieurs siècles. En effet, ils viennent des quatre coins de l'île. Il y a des descendants Betsimisaraka, qui viennent de l'est de l'île. Ils cohabitent avec les Tanala et les Betsirebaka, qui viennent de la zone forestière du Ranomafana et de la partie sud-est de l'île sur la partie sud du village. La partie nord est occupée par les « zafintany » c'est-à-dire les originaires de la région. Un peu plus à l'écart, des « makoa » habitent. D'après les notables, ils viennent plus particulièrement de l'étranger, notamment de l'île Comores. Ils ne sont pas majoritaires.

L'historique de la migration de ces gens découle de l'ancienne période de l'esclavagisme. Tandis que pour les « zafintany », l'histoire est un peu compliquée. Un notable dit que ces

zafintany sont les descendants de deux frères nommées Zamberandoha et Zamanfary qui viennent de la zone Androna plus précisément du Mandritsara. Ces deux personnes sont en fuite à cause de la chasse mortelle des tueurs « marofelagna », et ils sont arrivés hasardement sur la localité puis ils décident de s'installer pour vivre.

Une petite histoire est racontée par le grand-père du président du Fokontany, âgé de 90 ans concernant le grand pied sacré de figue. Pendant notre discussion avec lui, il ne veut pas dire son nom et il n'aime pas que nous prenions des photos. En effet, un certain roi dénommé Fifoagna venant du Bobaomby, c'est-à-dire du Diégo-Suarez a planté l'arbre et l'a donnée la bénédiction. C'est un endroit très respecté par la population et destiné pour exaucer un vœu. C'est grâce à cet arbre que vient le nom du quartier Ambodiaviavy car le nom malgache de la figue est l' « aviavy ».

La vie de la communauté

Après l'accueil de l'autorité du village, une séance de réunion avec les villageois, les notables et les autorités locales a lieu au pied d'un grand manguier. Avant tout, l'équipe a fait une brève présentation des membres, a détaillé les objectifs du séjour, le calendrier d'activité, et les méthodologies à adopter. Pendant ce temps là, même pas le quart du membre de la communauté était présent car la majorité des villageois se rendent au champ pour leurs activités.

Le premier jour est surtout destiné à l'imprégnation, mais quelques points sont déjà éclaircis. Dans l'après-midi, l'équipe s'est divisée en deux : le premier groupe a fait le tour du quartier sud et a identifié les ménages à enquêter. Il en est de même pour l'autre groupe.

« Lundi, c'est une bonne journée pour la communauté, la majorité des personnes ne reste pas au village, ils travaillent au champ. Ils quittent le village après le petit déjeuner et dès fois ils ne viennent qu'à la fin de la journée même les petits. », souligne Tsiza, le président du Fokontany.

Afin de mieux connaître la zone, une cartographie est élaborée par la communauté avec l'appui des missionnaires. Mardi est un jour tabou pour les villageois, il est facile de réunir les gens. C'est pendant ce moment que Faliarivo, un père de famille de 38 ans affirme que : *« pendant toutes les réunions du village, il faut toujours attendre les femmes, peut être elles mettent encore des maquillages, elles tressent encore leurs cheveux avec de l'huile. »*

Parallèlement à cette activité, Doxine et Georgette discutent avec les femmes du village dans le but d'établir le calendrier d'activité journalière, hebdomadaire. Pour répondre à la citation du président, elles posent un défi pour qu'elles se mettent au-dessus des hommes. La présidente de l'association féminine répond le président : *« vous les hommes, vous allez voir que c'est nous qui allons finir en premier aujourd'hui. »*



Participation remarquable des villageois, même les femmes

Généralement, les vieilles femmes restent au village et s'occupent des tâches ménagères.

Une mère de famille détaille son planning journalier : *« je me lève à 05h du matin, je cherche de l'eau pour la préparation du déjeuner. Quand mon mari part au champ, je nettoie la case, je lave les vaisselles, et après je vais chercher des brèdes pour le met du midi. Ensuite je prépare le déjeuner, et quand tout est prêt, j'attends ma famille. Après le repas, je range les assiettes bien lavées et je pars tresser mes amies.»*

A notre arrivée, des jeunes restent encore sur place pour s'occuper d'autres activités quotidiennes et d'autres activités génératrices de revenus. Parallèlement à notre réunion avec la communauté, nous remarquons deux jeunes qui sont en train de tresser une corbeille avec l'écorce du raphia. Quelques uns s'occupent de la préparation du bois de chauffe pour le déjeuner.



Ils prennent au sérieux leur travail quotidien

Dès notre arrivée, Jean a fait une remarque sur la présence d'un puits au milieu du village. En fait, il était construit en 1997 par le FID ou Fonds d'Intervention pour le Développement dans l'objectif d'adduction. Outre cette infrastructure, le PSDR ou Programme de soutien au Développement Rural est en train de terminer le barrage d'adduction d'eau. Selon un technicien du projet, seul l'apport bénéficiaire du villageois reste, c'est la mise en place des

canaux d'irrigation de 2500m. Le jour du vendredi est destiné aux travaux collectifs d'aménagement des canaux. La présence est obligatoire. Ce travail est réservé spécifiquement aux hommes actifs.



Puits : lieu de rencontre des femmes du village

Des sources de revenus adaptées aux ruraux

Durant notre séjour à Ampombibe III, on a insisté pour trouver une femme qui tient une petite gargote avec du « mokary », une sorte de pain fait avec de la farine du riz et du sucre et cuit dans une meule arrondie, du café et du thé. Elle nous a dit qu'elle se lève trop tôt pour la préparation de la pâte et l'installation du matériel. Elle termine son pain quotidien vers 10h du matin et elle reprend les tâches ménagères. Elle aime bien son activité car d'après elle nous dit en riant que *« cette activité me rapporte un peu de sous pour acheter du pétrole, du sel, du sucre qui n'est autres que notre produits de nécessité journalier. Ici en milieu rural, il faut trouver d'autres alternatives pour survivre sinon la vie ne sert à rien, on veut sortir de la pauvreté. »*.

Vavizafy, 49 ans ajoute : *« je fait cette modeste épicerie dans le but d'augmenter mon chiffre d'affaire. Si j'arrive à cet objectif, j'enterre mon argent (en riant) c'est-à-dire je réhabilite ma maison. J'aime bien avoir une belle maison comme les grandes maisons à Port-Bergé, un grand magasin à rayon multiple. Et quand j'aurai beaucoup d'argent, je ne quitterai pas Ampombibe III, je réinvestirai mon capital en suivant les marchés hebdomadaires.»*.

Pour les hommes, les activités sont multiples. En effet, *« il ne faut pas se fixer sur une seule activité car des problèmes venant du ciel peuvent arriver, comme la grande inondation en 2007 qui a gravement touchée notre activité, toutes les rizières ont été détruites, ensablées. D'autant plus, dans une société, il y a toujours de la jalousie, et c'est la raison des petits vols, des vols de zébus. »*. affirme Benoît MASOARA.

Le président a dit qu' *« un feu de brousse a ravagé la montagne de la partie sud du village. Avant ce moment, le miel sauvage est disponible aux villageois, des lémuriens visitent le village de temps en temps. Aujourd'hui, ces ressources naturelles sont épuisées. Cette*

situation est très grave et nous, vu le fihavanana, nous pourrions rien faire pour l'application sévère du Dina. »

Quelques heures après notre arrivée, un feu a pris source à l'écart du village, à l'est. Tout d'un coup, toutes les forces sont mobilisées même les femmes, y compris l'équipe d'enquête AMED.

Le président dit que : *«en général, ce sont des visiteurs qui sont la source de ce feu. Ils ne comprennent pas que le vent souffle très fort et vers l'ouest. Si les villageois ne se précipitent pas, le fokontany disparaît. »*

Face à cette situation, il a pris une décision de désigner deux personnes comme comité de vigilance/surveillance du feu.



Au secours !!!!

Des sources d'information utilisées au niveau de la communauté

Lorsqu'il est question de s'informer, les gens nous racontent qu'ils écoutent la Radio Nationale Malgache (RNM), la Radio Feon'i Boriziny (RFB). Quelques fois, une projection vidéo a lieu sur le village. Tout le monde est réuni au milieu du village même les enfants moyennant d'un prix d'entrée raisonnable. Durant notre séjour, on a la chance et qu'ils ont la chance de voir des films et des clips par projection.



Soirée vidéo après le travail

D'après un sojabe (chef suprême de l'hierarchie lignagère villageoise) : « *la radio, le vidéo sont des outils très utiles pour le développement car pour se développer, il faut un minimum d'information afin de comparer les différentes pratiques dans tout Madagascar et même à l'étranger. Mais le problème est qu'il détruit peu à peu la cohésion sociale car les jeunes deviennent barbares en voyant des fusillades, des pillages et même de la tuerie dans un film. C'est le problème des grandes villes.* ».

Tandis que pour les plus démunis, ils disent de ne pas avoir de poste radio. Pour cela, ils écoutent ce que les autres racontent, les visiteurs de passage ou les personnes qui reviennent de Tsiningia et du Port-Bergé. Ils adoptent la stratégie d'information de bouche à oreille.

Pour l'activité d'éducation, Ampombibe III possède une modeste école. Elle est déjà fermée depuis 04 mois. D'après le président du fokontany, le problème est le manque de l'instituteur fonctionnaire. Mais la majorité des parents ont la volonté d'éduquer leurs enfants. Ils veulent contribuer à l'amélioration de l'éducation dans le village.

« Je suis le père, j'ai jamais été à l'école depuis mon enfance, et pourquoi mes enfants ne vont pas aller à l'école? Pour moi, ce phénomène est une folie complète. », dit Trefindrazana. Ce qui signifie qu'il fait tous les moyens pour que ces enfants accèdent à l'école et il faut qu'ils réussissent.

A cet effet, les gens du village veulent bien avoir une bonne école toute construite en dur, avec des toits en tôle et un instituteur bien motivé.

Un enfant de 11 ans témoigne qu'il veut revenir à l'école. En nous voyant, il nous dit que la dame qui l'a enseignée est partie et ne revient plus, or il veut apprendre à compter pour qu'il devienne un docteur qui va soigner ses parents.



Ancienne salle de classe

Des ressources pour vivre... pour survivre

Pour survivre, les villageois bénéficient de nombreuses ressources : des terres arables, une grande diversité culturelle telle que le riz, le manioc, la banane, des mangues, des jacquiers et de la canne à sucre. La culture maraîchère est largement dominée par la culture des brèdes. Le village possède aussi une ressource en eau avec la rivière d'« Ampombibe. Un peu plus loin de la contrée, une réserve protégée de raphia en gestion locale sécurisée longe le barrage d'irrigation. Outre l'agriculture, ils pratiquent aussi de l'élevage de zébus, de volailles. La majeure partie de la production est destinée à l'autoconsommation, seule une faible partie est vendue à Port-Bergé.



Agriculture, élevage : activités principales des villageois

Selon les villageois, les sols du terroir sont encore très fertiles, et ne nécessitent pas l'apport d'engrais. Mais le rendement obtenu reste encore faible. Ce phénomène n'est pas seulement imputable à la fertilité du sol, mais aux techniques culturales adoptées et plus majoritairement à la maîtrise d'eau.

Trefindrazana affirme que : « si le barrage est complètement fini et fonctionnel, vous allez découvrir un petit village à toiture en tôle, des maisons construites en dur avec les parpaings, et la place du marché sera construite. »



Barrage : avenir des gens pour le développement

La discussion porte ensuite sur les ressources naturelles : les cultures sont attaquées par des rongeurs, des sangliers, surtout la culture de maïs.

Benoît dit : « *pendant la saison de culture de maïs, je ne dors pas avec ma famille. Je dors dans le champ et dès fois j'arrive à attraper des sangliers.* ».

Les villageois n'attaquent pas ces rats car ils sont sacrés.

« Si on insiste à tuer les rats avec des produits chimiques ou avec des pièges à rat, ils montent jusqu'au village avec un effectif très élevé » : confirme Vavizafy.

Face à la pauvreté, les gens ne croisent pas leurs mains. Ils trouvent toujours de quoi faire pour survivre.

En exemple, pour Jean Claude, lors de la pénurie alimentaire pendant la saison de pluie, la nourriture est surtout basée sur l'igname et les fruits du raphia.

Les traditions et la cohésion sociale

La communauté respecte encore la tradition ancestrale. Les fady ou interdits sont nombreux : mardi est un jour tabou. En cas de maladie, la majorité de la population va d'abord chez des guérisseurs traditionnels et ne va consulter au niveau du Centre de Santé de Base qu'en cas de complication.

Pendant l'enquête au niveau des différents ménages, on a aperçu que quelques familles ont une croyance au « Tromba », une sorte d'esprit en relation avec la communauté humaine.

Jean Claude ajoute que : « quand mes enfants tombent malade, je les soigne d'abord les guérisseurs traditionnels. S'il n'y a pas de résultats efficaces, c'est à ce moment que je pars pour Port-Bergé ou pour Tsiningia. Il est facile de distinguer la maladie liée aux esprits maléfiques « tsiny, lolo » et la maladie liée à la santé humaine : on observe surtout le premier à la fin de la journée, c'est-à-dire au coucher du soleil et cela avec des symptômes de fièvre. ».

En cas de décès, toute la population, par l'intermédiaire du Fokontany, contribue financièrement, et les voisins immédiats aident la famille du défunt dans toutes les activités

jusqu'à l'enterrement (préparation du corps du défunt, préparation des nourritures des membres de la famille, nettoyage du tombeau, construction de cercueil...).

Le « fihavanana » est encore marqué au sein de la communauté, même si la technologie avance. Car d'après le président du Fokontany, « l'avancé de la culture étrangère venant d'« andafy » (de l'étranger) telle que la vidéo, les chansons incite les jeunes à ne pas respecter les « ray aman-dreny » (les parents).



Travail collectif : signe de cohésion sociale

Les aspirations et les rêves de vie

Actuellement, la commercialisation des produits agricoles se fait localement au niveau de la communauté à des prix très bas. Parfois, des collecteurs viennent avec leurs camions au moment de la récolte des mangues. Pendant la saison de pluie, la zone est presque inaccessible en voiture, vu que l'eau monte et les crocodiles attaquent. Devant ce fait, une des aspirations prioritaires de la communauté est l'installation d'un marché au niveau du village. Cela devrait permettre de mieux vendre les produits du terroir et d'avoir de meilleurs prix pour les produits de première nécessité. Toutefois, les villageois nous disent qu'il est essentiel de réhabiliter la piste reliant le village à la RN6.



Rivière d'Ampombibe, presque inaccessible pendant la saison de pluie

Les hommes aspirent en premier lieu à avoir plusieurs têtes de zébus pour mieux travailler le terrain, accéder à des matériels agricoles, des produits vétérinaires et phytosanitaires. Ils veulent aussi avoir une belle route pour mieux évacuer les produits et la finition de la construction du barrage.

En effet, Jean Claude, 32 ans a dit : « *si l'eau est suffisamment abondante, la production est bonne, l'argent rentre, et le village est animé. Vous allez voir qu'Ampombibe III a une place du marché hebdomadaire et il peut devenir une commune rurale.* »

Une grande aspiration des hommes aussi est la professionnalisation et la diversification des métiers.

Les femmes les plus démunies rêvent avant tout de satisfaire les besoins en nourriture de leurs familles. Elles aspirent également à pouvoir épargner pour faire face à la période de soudure. Toutes désirent avoir des sources de revenus suffisantes pour pouvoir satisfaire leurs besoins vitaux (économiques et sociaux). Elles souhaiteraient également à recevoir un appui et conseil en technique agricole et en élevage complémenté par un centre d'approvisionnement de matériels agricoles, de produits vétérinaires et phytosanitaires. Afin de pouvoir sortir de l'enclavement, elles ont besoin d'un accès facile pour communiquer avec d'autres villages et surtout leur chef lieu de district.

Les jeunes aspirent, en premier lieu à l'amélioration de la production, à la dotation en matériels agricoles et aux bœufs de trait. Ils souhaitent également la promotion de l'activité sportive du village.



Mon rêve : avoir cette moto

Quels souvenirs garderons-nous de notre passage ?

Quatre jours à Ampombibe III nous ont permis de constater que la communauté possède des potentialités agricoles, hydriques voire même sociale. Les gens souhaitent être mieux informés et formés afin de tirer profit et améliorer leur vie par une meilleure utilisation de toutes ces richesses. L'atout du village est l'accès à l'information, en plus il est situé à 12 km de la commune rurale. Il n'est pas loin du district de Port-Bergé, 2h30 de marche à pied.

C'est vrai que les gens manquent de sensibilisation et d'appui pour améliorer leur culture, leur école, etc. Nous avons été à même de constater que l'esprit d'entreprise et de développement est encore à un stade « moyen ».

Le Fokontany est encore très jeune et le président sait qu'il reste beaucoup à faire pour que la population unisse ses forces et décide de travailler ensemble vers un but commun. Avec un peu d'appui, d'information et d'éducation, d'ouverture, et pour un avenir prometteur, apprendre à se faire confiance et à s'organiser, nous pensons que Ampombibe III saura réaliser ses rêves.



Enfin.....

ANNEXE : INFORMATIONS SUR LA COMMUNAUTE

INFORMATIONS GENERALES SUR LA COMMUNAUTE	
1. Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p><u>Localisation</u> : 15 Km de Port-Bergé</p> <p><u>Population</u> (démographie, hommes/femmes) : 326 habitants, taille des ménages : 3 à 12 personnes, 60 toits.</p> <p><u>Infrastructures</u> :</p> <p>Pas de bureau du Fokontany, pas d'électricité, pas de centre de santé de base</p> <p>1 barrage en cours de finition</p> <p>1 puits</p> <p>1 salle de classe (niveau primaire : 11, 10 et 09^{ème})</p> <p>Petites boutiques (vente de PPN)</p>
2. Histoire (dates importantes)	<p>2007 : cyclone INDLALA</p> <p>2004 : Acquisition statut Fokontany</p>
3. Organisation/ institutions présentes	<p>PSDR</p> <p>Fondation AGA KHAN</p>
4. Fêtes coutumières	Réveillon, bal du 26 juin, mariages traditionnels, circoncision, Tromba
5. Activités : (sources de revenus)	<p><u>Domestique</u> : riziculture (pluvial et bas fonds), manioc, culture d'oignon, des brèdes, canne à sucre, patate douce, bananes, vannerie, poules, menuiserie domestique, charbon de bois, maraîchage, arbres fruitiers, revente des volailles</p> <p><u>Communale</u> : protection de la forêt de raphia, nettoyage du village, lutte contre les feux de brousse.</p>
6. Habitudes de vie/coutumes	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Jour tabou dans la semaine : le mardi ➤ Interdiction de chasser le rat
7. Niveau d'éducation (des différents groupes, selon le genre)	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Accès éducation primaire ➤ Niveau d'éducation des différents groupes : très peu ➤ Source et accès de l'information formelle et informelle : radio, vidéo
8. Ressources naturelles existantes	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Forêt de raphia : obligation de protéger la forêt (en gestion locale sécurisée) ➤ Réserve d'eau (barrage)
9. Secteur privé (industries, mines, etc.)	inexistant
10. Aspirations, projets	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Ecole publique en dur avec enseignant payé par l'état ➤ Centre de santé de base ➤ Eau potable ➤ Diversification et professionnalisation de l'agriculture et des autres métiers ➤ Maisons en dur ➤ Envoie des enfants à l'école supérieure ➤ Marché hebdomadaire
11. Vulnérabilités	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Chocs : <ul style="list-style-type: none"> - maladies animales (choléra aviaire, charbon bovin) et végétales (oignon et riz) - Ravageurs : rats, sanglier

	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Cataclysmes naturels : sécheresse, cyclone, inondation et ensablement ➤ Vol : manioc, volailles et bovin ➤ Déforestation, feu de brousse ➤ Tendances ➤ EPP pour un accès à l'éducation, instituteur payé par le FRAM et presque toujours absent ➤ Vulnérabilité saisonnière : période de soudure
12. Potentialités	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Opportunités de faire diverses activités génératrices de revenus comme l'artisanat (la vannerie) ➤ Potentialité en culture maraîchère ➤ Existence de collecteur des fruits (mangue, orange) ➤ Existence de source d'eau permettant le développement de la culture maraîchère ➤ Existence de la zone forestière (raphia) ➤ Forte cohésion sociale ➤ Respect mutuel dans la communauté ➤ Terre fertile
13. Propositions	<ul style="list-style-type: none"> ➤ Sensibilisation des gens pour le développement pour ne pas se contenter de ce qui existe ➤ Création d'une association des paysans producteurs de légumes et d'une association des femmes artisans (tisserandes) pour faciliter les demandes d'appui ➤ Construction de l'école au sein du Fokontany pour que les enfants puissent étudier tranquillement durant toute l'année, même en période de pluie

Les stratégies de survie

- Petit élevage
- Vente de charbon de bois
- Menuiserie
- Vente de produits de vannerie
- Vente de brèdes
- Épicerie

Les critères de pauvreté

- Ceux qui n'ont pas de parcelles
- Ceux qui n'ont pas d'argent pour acheter des parcelles ou de zébus
- Ceux qui n'ont pas des zébus
- Ceux qui ont beaucoup d'enfants
- Ceux qui n'ont pas assez à manger
- Ceux qui n'ont pas de charrue
- Ceux qui n'ont pas de herse
- Les veuves et mères célibataires
- Ceux qui achètent du riz en période de soudure

Les critères de richesse

- Ceux qui ont des zébus
- Ceux qui ont des parcelles et qui peuvent encore en racheter

- Ceux qui peuvent engager beaucoup de salariés
- Ceux qui ont de l'argent et peuvent mettre en exécution leur projet
- Ceux qui ont des sources de revenu régulières
- Ceux qui achètent du riz en période de récolte et le vendent en période de soudure
- Ceux qui peuvent envoyer les enfants faire des études



Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur

sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole

Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome, Italy

Tel : +39-0654591 – Fax : +39 0650 43 463 – Email : ifad@ifad.org

www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>